

**TEXTE D'ANALYSE**  
**N°9/2024**

**MARION HALLET**

**PUBLICATION SUR LE SITE**  
**WEB :**  
**AUTOMNE 2024**

**AUTRICE :**  
**MARION HALLET**  
PROFESSEURE INVITÉE ET  
COLLABORATRICE  
SCIENTIFIQUE  
Université de Namur, HiSI (Histoire,  
Sons et Images)

**ROMY SCHNEIDER ET SISSI : STAR ET  
PRINCESSE INCARNANT UN PASSAGE À  
L'ÂGE ADULTE AU FÉMININ**

Cette analyse porte sur l'adolescence comme passage à l'âge adulte genré au féminin. L'autrice choisit de se concentrer sur l'exemple de l'actrice d'origine autrichienne Romy Schneider et de son personnage iconique de Sissi afin de décoder un modèle cinématographique de jeune femme présenté aux jeunes européens, et singulièrement aux jeunes filles, dans le milieu des années 1950. L'autrice démontre que les raisons du succès des films auprès des adolescentes se trouvent dans l'heureuse association entre, d'une part, le personnage et son récit fictionnel du passage à l'âge adulte et, d'autre part, l'image lisse et idyllique préexistante de la jeune star qui elle-même vit son adolescence devant et derrière les caméras.

Schneider fut une grande star de cinéma en Europe continentale du milieu des années 1950 au début des années 1980 et présente une image (ou persona<sup>1</sup>) ancrée dans la popularité de son rôle de l'impératrice Élisabeth d'Autriche dans la série de films *Sissi* réalisés par Ernst Marischka<sup>2</sup>. Sa persona a évolué au cours de sa carrière, passant de douce Viennoise à élégante Parisienne et, plus tard, à « femme française moderne ». Ces changements sont liés à ses choix d'actrice, aux événements de sa vie privée et aux orientations du cinéma européen. La première partie de sa carrière est marquée par la présence de sa mère Magda Schneider, ancienne star de la UFA<sup>3</sup>, qui influence son casting en tant que jeune et romantique héroïne dans les cinémas

allemand et autrichien. Romy réinvente ensuite sa carrière et son image lorsqu'elle s'installe en France et devient l'une des stars « françaises » les plus célèbres des années 1970, son interprétation dans *La Piscine* en 1969 marquant un tournant. Cette analyse s'attarde sur les raisons pour lesquelles l'image de Schneider, construite à partir de celle de Sissi, princesse virginale et pleine d'espoir, a connu un succès aussi spectaculaire que durable dans la culture populaire de l'Europe de l'après-guerre et notamment en Belgique.

### **La construction d'une persona**

Le fondement de l'image de Sissi projetée sur Schneider et ce qu'elle représentait dans l'Europe du milieu des années 1950 étaient le point culminant des personnages de films précédents et des apparitions dans les médias depuis 1953, en particulier son premier grand rôle en tant que jeune reine Victoria de Grande-Bretagne dans son troisième film *Les jeunes années d'une reine* en 1954. On retrace dans le récit du film les origines de deux aspects clés de la construction de la féminité dans la persona de Schneider : la relation avec une figure maternelle dominante (jouée par la propre mère de Schneider dans le rôle de la Baronne Lehzen) et la représentation d'une jeune et romantique figure royale. Lors de sa sortie pendant les vacances de Noël 1954 en Autriche et en Allemagne de l'Ouest, *Les jeunes années d'une reine*<sup>4</sup> connut un énorme succès. La célébrité naissante de Schneider correspondait à une période critique pour la nature blessée des nations germaniques après la Seconde Guerre mondiale et elle devint un double symbole. D'une part, sa persona était façonnée par le statut inférieur et le manque de pouvoir de ses personnages : ses rôles dans les films et ce que l'on savait de sa relation avec sa mère (sa co-star, mais aussi son agent et son manager) renvoyait de Schneider l'image d'une enfant innocente et obéissante qui suivait une ligne de conduite stricte. Grâce à leurs nombreuses collaborations à l'écran (8 films au total, dont la trilogie des *Sissi*) et à leurs personnages de mère et de fille à la ville comme à l'écran, les Schneider ont exprimé le désir conventionnellement genré au féminin selon lequel une femme doit être une mère qui s'occupe de son enfant.

D'autre part, en tant que starlette et visage de comédies légères, Romy était le point de rencontre de nombreuses perspectives porteuses d'espoir et de promesses pour les nations germaniques à la recherche d'une certaine modernité. Ces oppositions – force/indépendance/avenir vs faiblesse/soumission/ passé – ont établi le premier paradoxe des débuts de l'image de Schneider

: jeunesse, fraîcheur et modernité cohabitent avec une mentalité réactionnaire patriarcale dont les valeurs se sont progressivement « affaiblies » en ce qui concerne le statut des femmes dans le contexte socioculturel de l'après-guerre du *Wirtschaftswunder* (miracle économique) en Allemagne de l'Ouest et en Autriche. Ceci a été étudié par Erica Carter (2010) et Nadja Krämer (2012) qui considèrent le miracle économique allemand de l'après-guerre comme une période de paradoxes, caractérisée à la fois par le dynamisme et l'anxiété, faisant écho au statut équivoque des femmes dans les années 1950. Les personnages de Schneider sont toutes des jeunes femmes qui expriment le désir d'assister à un changement dans leur propre vie et de connaître un renouveau – au niveau personnel, familial ou public – mais leurs souhaits menacent le statu quo, l'ordre tacite établi par les générations plus âgées. Leurs désirs finissent par se réaliser, mais jamais à partir de leur souhait initial, considéré comme excessif – les adultes réorientent doucement les jeunes femmes vers une voie plus appropriée qui apparaissent comme étant *leur* choix et, ainsi, rétablissent le statu quo. La trilogie des *Sissi* a durablement fixé cette image paradoxale et a également permis à la jeune star de franchir les frontières et de se transformer en star transeuropéenne.

### **Remise en contexte : c'est quoi, encore, *Sissi* ?**

À l'âge de 17 ans, entre août et novembre 1955, Schneider tourne *Sissi*, un film écrit et réalisé par Ernst Marischka, comme *Les jeunes années d'une reine*. Il remporte un succès phénoménal auprès du public dans l'année qui suit sa sortie pendant les vacances de Noël 1955 en Autriche et en Allemagne de l'Ouest et est ensuite très bien accueilli dans d'autres pays européens, devenant ainsi le film germanophone des années 1950 le plus vu sur le continent. Ce succès a donné lieu à deux suites qui ont connu un succès tout aussi lucratif sur les marchés cinématographiques d'Europe continentale.

Les *Sissi* romancent une partie de la vie d'Élisabeth d'Autriche et, bien qu'ils appartiennent au genre du film historique en costumes<sup>5</sup>, ils se lisent aussi comme une combinaison de plusieurs genres – film romantique, drame familial, *Heimatsfilm*<sup>6</sup>, et même conte de fées. Le premier *Sissi* raconte la rencontre amoureuse en 1853 entre la jeune princesse Élisabeth de Bavière (surnommée Sissi) et l'Empereur des Habsbourg François-Joseph d'abord promis en fiançailles à Hélène, la sœur aînée de Sissi. Le film se termine par leur mariage à Vienne en avril 1854. Le deuxième film se concentre sur les difficultés d'Élisabeth à s'adapter à sa nouvelle vie à la cour

impériale de Vienne, puis sur les relations tendues avec sa belle-mère, l'archiduchesse Sophie, la naissance du premier enfant du couple, les tentatives de Sissi pour faire la paix avec les dissidents hongrois au nom de son mari et le couronnement du couple impérial en tant que roi et reine de Hongrie. Enfin, le troisième film raconte la mystérieuse maladie de l'impératrice, sa convalescence à Madère et à Corfou en compagnie de sa mère, la duchesse Ludovika qui la soutient, et une visite officielle en Italie où une foule hostile commence à l'applaudir, conquise par les retrouvailles émouvantes de Sissi et de sa fille.

Alors que les films sont adoptés par le public, ils sont rejetés par la plupart des critiques à l'époque de leur sortie qui désapprouvaient la prétendue absence de pertinence formelle de la trilogie et son manque de profondeur. Cela explique pourquoi, pendant de nombreuses années, l'attention des chercheurs s'est limitée à la description de l'intrigue et pourquoi les films ont été considérés comme révélateurs de la politique régressive et traditionnelle attribuée au genre *Heimat*. Il existe aujourd'hui d'importants travaux universitaires qui couvrent de nombreux aspects de la trilogie *Sissi*. Ces études émettent des hypothèses sur la relation entre les *Sissi* et les processus plus larges de reconstruction de l'identité nationale d'après-guerre. Avec son énergie juvénile et son innocence, Sissi pouvait « racheter » les hommes (elle est une figure rédemptrice), porter le lourd fardeau de la génération des pères avec les qualités nécessaires pour reconstruire de nouvelles nations, en particulier grâce à son influence sur un homme nouveau et modéré (Bliersbach, 1985, p. 172 ; Seeßlen, 1992, p. 12 ; Fritsche, 2013, p. 83).

Les raisons du succès européen de la série résident dans l'association heureuse de ce personnage particulier avec Schneider qui était déjà une star attachée à une image lisse et idyllique. On identifie trois façons dont Schneider a commencé à dépasser son personnage germanique et a captivé le public européen : le récit du passage à l'âge adulte décrit dans les *Sissi*, qui fait écho au propre passage à l'âge adulte de la star, l'attrait de Schneider pour la mémoire populaire européenne grâce à sa transition iconographique, par le biais des costumes, de princesse bavaroise à impératrice des Habsbourg, et enfin le style d'interprétation de Schneider. On ne s'attardera ici que sur la première (pour en savoir plus, voir Hallet, 2022, pp. 31-58).

### **Le passage à l'âge adulte de Schneider**

Grâce à ses rôles au cinéma, comme celui de la jeune reine Victoria, et à sa représentation dans les médias, Schneider avait développé une persona d'ingénue et, dans le premier *Sissi*, la princesse bavaroise en est l'incarnation même. À partir du deuxième *Sissi*, Élisabeth commence à acquérir une image érotique, on y descèle une potentialité de sexualité. Cette combinaison ambivalente de l'ingénue et de la femme érotisée dans l'interprétation de Schneider est la source de l'attrait transeuropéen et transgénérationnel du personnage et de la star.

Les médias de l'époque établissaient déjà un parallèle entre la vie personnelle de Schneider et son personnage de la reine Victoria ; avec les *Sissi*, la comparaison entre le jeu charmant et authentique de l'actrice et la personnalité séduisante de Sissi atteint des sommets. Magda Schneider gère la carrière de sa fille et facilite l'accès de Romy à la presse. Les médias germanophones (rapidement suivis par la presse européenne) présentent Romy comme « vivant le rêve de toute jeune femme » (c'est-à-dire : être une star), adaptant le conte de fées des films à la vie glamour de l'actrice. Les exemples de ce récit médiatique sont nombreux ; ils comprennent des extraits du journal intime de Romy, publiés chaque lundi pendant les deux premiers mois suivant la sortie de *Sissi* dans le *Deutsche Illustrierte* et intitulés « Romy Schneider : Journal d'une jeune fille de 17 ans », dans lequel elle évoque les soirées et les avant-premières, les rencontres avec d'autres stars, les conseils de sa mère, ses voyages, ses doutes et la soudaineté de son succès ; ou encore « Mon journal américain » publié dans l'*Abendzeitung* en février 1958, dans lequel elle détaille ses tâches promotionnelles pour *Les jeunes années d'une reine* à New York et à Los Angeles. Le public a pu se sentir privilégié d'avoir accès en primeur aux détails de la « vraie » vie de la star. Les mots de Schneider avaient une valeur d'authenticité : elle était enviée pour son style de vie mais également saluée de le partager – elle était accessible. Elle est perçue comme réussissant, chanceuse, belle et polie, l'adolescente convenable vivant tranquillement avec sa famille privilégiée dans leur maison bavaroise, et dont la soudaine popularité ne lui est pas montée à la tête. La jeune star est décrite comme glamour, mais pas snob (sa définition du glamour est discrète et raisonnable) ; elle est présentée comme une princesse contemporaine, comme si Sissi avait vécu au milieu des années 1950.

L'évolution progressive vers la sexualisation est particulièrement révélatrice de l'amalgame entre Romy et Sissi et de leur récit commun du passage à l'âge adulte. Au début, Sissi évoque la virginité et la pureté, des traits qui influencent l'image de star de Schneider. Entre la sortie des deux premiers *Sissi*, les médias germanophones surnomment l'actrice de 17 ans la « Vierge

de Geiseltasteig »<sup>7</sup>, une création médiatique adorable et inoffensive. Glamourisée et valorisée par de magnifiques costumes, Schneider est perçue comme la perfection, un joyau unique dont la beauté douce et morale doit être tenue à l'écart du mal. Et qui mieux qu'une mère droite et fiable pour assurer la sécurité de l'enfant chéri de l'Allemagne ? Magda Schneider elle-même était consciente de l'image de sa fille et de ses implications : « *Pourquoi les gens se jettent-ils autant sur Romy ? Parce qu'ils ont l'impression qu'il y a enfin une créature qui n'a pas été en contact avec la saleté du monde* » (*Der Spiegel*, 07/03/1956, pp. 31-41).

Le rôle protecteur de Magda, qui lui est attribué depuis le début de la carrière de Romy, est encore renforcé par son image de mère heureuse, comblée par le succès de sa fille. Alors que Romy grandit, Magda continue d'exister dans les médias en tant que voix de la raison et de la sagesse : plus que jamais, elles forment une équipe, élaborant des stratégies pour la future carrière internationale de sa fille. Elle garde également un œil sur les prétendants de celle-ci et lorsque Romy commence à fréquenter l'acteur Horst Buchholz, dont l'image est celle du rebelle qui dit ce qu'il pense, Magda intervient rapidement car la projection de leur romance ne correspond pas à l'image de la jeune femme correcte de classe moyenne supérieure. En effet, une fois que l'image de Schneider a été définie par le concept de virginité, la prochaine étape logique dans le paradigme social de la famille traditionnelle est le mariage. Très vite, la jeune femme est appelée « la petite fiancée de l'Europe », ce qui atteste clairement du statut de star européenne de Schneider et indique que la valeur d'une femme (une star ne fait pas exception) est basée sur son statut marital et maternel : l'appellation renforce l'image selon laquelle Schneider est prête au mariage.

La sexualité de Schneider n'était ni affichée ni mise en scène ; elle était certainement au cœur de son image de star à l'époque, mais son attrait populaire résidait dans sa nature calme et discrète. Alors que d'autres grandes stars des années 1950 comme Marilyn Monroe, Brigitte Bardot, Jane Mansfield ou Sophia Loren célébraient la sexualité de manière plus ouverte, Schneider promouvait la valeur traditionnelle du mariage, elle était le dernier refuge contre la révolution sexuelle qui s'annonçait. Alors que l'image de Bardot est moderne et que ses films se déroulent presque tous à l'époque contemporaine, Schneider, jouant essentiellement dans des films historiques et souvent présentée en costume dans la presse, développe une persona déconnectée. Avec les *Sissi*, l'image de star de Schneider réussit à fusionner l'innocence et la sexualité, mais une sexualité soigneusement calibrée et réglementée (*Cinéma* l'a qualifiée



de « *nouvelle muse du romantisme moderne* », 21/11/1957). Cette comparaison illustre deux archétypes de femmes, aux aspirations différentes, dans l'Europe du milieu des années 1950 : l'une était la femme infantilisée, dont le rôle et la place légitimes étaient à la maison avec ses enfants, et l'autre était la femme sexuellement iconoclaste, représentative d'une nouvelle génération qui s'élevait contre ce même rôle. Si Bardot était le visage d'une « nouvelle » féminité dans l'espace francophone des années 1950 (*l'apparence* de la libération, un *semblant* de libération sexuelle), la féminité de Schneider était définie par la notion de potentialité dans les limites de la bienséance. Sa sexualité est celle d'une future mariée : c'est la promesse, la possibilité du sexe qui fait passer la star du statut d'enfant à celui de jeune fille délicate et enfin de femme érotisée.

## Conclusion

L'adéquation parfaite entre la Sissi du milieu des années 1950 et Romy Schneider est le résultat d'une fusion experte du personnage avec la personnalité privée et à l'écran de la star, créant authenticité, charisme et sentiment de connexion intime avec le public. Romy Schneider était déjà en phase avec la figure impériale historique grâce à son image de princesse pure et romantique, bien établie auprès du public national avant qu'elle ne s'embarque dans le premier *Sissi* grâce à sa performance dans *Les jeunes années d'une reine*. Plus important encore, Schneider a contribué, par sa performance et ses costumes, à la création du personnage et a fait passer la princesse bavaroise de la jeunesse à la maturité : au début de la trilogie, Sissi est une adolescente aventureuse mais souvent puérile ; au fil du récit, Schneider incarne l'insécurité et le besoin à la fois d'approbation et d'indépendance, tandis que les costumes subliment son corps féminin en pleine croissance. L'aspect royal de l'image de la star était encore renforcé par sa relation devant et derrière la caméra avec sa mère, une présence continue dans sa vie et un rappel constant de l'élément familial : Schneider était la « princesse héritière » du cinéma germanophone et sa représentante idéale et prestigieuse en Europe, car elle était elle-même issue d'une dynastie d'acteurs. En conséquence, le rôle de Sissi et l'adéquation impeccable avec Schneider ont marqué la star à tel point qu'elle ne s'est guère éloignée de cette persona jeune et précieuse pendant encore plus d'une décennie.

## Notes

<sup>1</sup> La persona (souvent d'une figure publique, d'une artiste) est, à la différence du moi intime, une représentation de soi donnée aux autres. Elle peut aussi se confondre, aux yeux de la personne qui la porte, avec sa propre personnalité.

<sup>2</sup> C'est-à-dire *Sissi* en 1955, *Sissi impératrice* en 1956 et *Sissi face à son destin* en 1957.

<sup>3</sup> La *Universum-Film Aktiengesellschaft* est une grande société de production et de distribution de cinéma allemande.

<sup>4</sup> *Les Jeunes années d'une reine* évoque l'histoire de la reine britannique Victoria, mais est considéré comme un prototype, une « répétition générale » des films *Sissi* à venir. Avec, déjà, Romy Schneider dans le rôle-titre.

<sup>5</sup> Pour une analyse approfondie du genre et de son rôle dans le processus de construction d'une nouvelle identité nationale dans l'Autriche de l'après-guerre, voir le chapitre « Le film historique à costumes » dans Fritsche (2013), p. 59-99.

<sup>6</sup> Les films du genre « *Heimat* » (de l'allemand pour « maison », « foyer », mais aussi « patrie ») étaient très en vogue dans les années 1950. Ils présentaient une vision idyllique et pastorale des nations germaniques d'avant le nazisme, comme un antidote à leur histoire nationale récente, un retour à l'harmonie politique et nationale après la guerre.

<sup>7</sup> Geiseltasteig est un quartier de Grünwald, à Munich, où étaient situés les studios Bavaria Films et dont la notoriété lui a valu le nom du « Hollywood Bavarois ».



---

## Bibliographie

- BLIERSBACH, Gerhard, *So grün war die Heide. Der deutsche Nachkriegsfilm in neuer Sicht*, Beltz, 1985.
- CARTER, Erica, « Sissi the Terrible: Melodrama, Victimhood, and Imperial Nostalgia in the *Sissi* trilogy », dans Cooke, Paul et Silberman, Marc (dir.), *Screening War: Perspectives on German Suffering*, Camden House, 2010, p. 81-101.
- FRITSCHÉ, Maria, *Homemade Men in Postwar Austrian Cinema. Nationhood, Genre and Masculinity*, Berghahn Books, 2013.
- HALLET, Marion, *Romy Schneider, A Star Across Europe*, Bloomsbury, 2022.
- KRÄMER, Nadja, « Models of Masculinity in Postwar Germany: The *Sissi* films and the West-German Wiederbewaffnungsdebatte », dans Ginsberg, Terri et Mensch, Andrea (dir.), *A Companion to German Cinema*, Wiley-Blackwell, 2012, p. 341-378.
- SEEßLEN, Georg, « Eine Geschichte vom Mädchen, das Frau werden wollte. Zum 10. Todestag von Romy Schneider am 29. Mai », *Epd Film*, n°5, 1992, p. 10-14.